



FRANÇOIS MORELLET HOMMAGE(S)


ORCHESTRÉ PAR PHILIPPE PIGUET

François Morellet et ses amis

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE CHAMBÉRY

DU 3 DÉCEMBRE 2016 AU 19 MARS 2017

Commissariat : Caroline Bongard et Sébastien Delot



Il était comme ça, François Morellet. Toujours prompt au bon mot et à la pirouette verbale. Un détonnant mélange d'esprit et de sérieux. Dans la tradition d'Alfred Jarry, d'Alphonse Allais et des Incohérents ajoutée à celle d'une abstraction géométrique forte de « recherche d'art visuel ». Il fut d'ailleurs membre fondateur du groupe éponyme – le GRAV – qui fit les beaux jours mouvementés de la Biennale de Venise de 1968. Fou de la ligne, il l'a mise en jeu, de sa rectitude à sa déliquescence, dans toute une production d'œuvres graphiques, construites et/ou lumineuses, aux compositions les plus inattendues, qui sont autant de moments rares, tour à tour sensibles, ludiques ou baroques. En phase avec son temps, la démarche de François Morellet n'en appelle pas moins à un vocabulaire de formes élémentaires qui mettent en avant les rudiments d'un langage paradoxalement personnel et universel. Une œuvre hors temps, donc définitive. Disparu le 10 mai dernier, à l'âge de 90 ans – il est né le 30 avril 1926 –, François Morellet m'avait lancé un jour d'un ton goguenard à propos de la ville qui l'a vu naître : « Né à Cholet, vit et travaille à Cholet, mort à Cholet. » Ce jour-là, il avait huit ans d'avance !

Lunatique néonly n° 1.

1997, néons.

Musée des Beaux-Arts, Rennes.



François Morellet à Épinal, 2010.

LAURENT SALOMÉ

Conservateur en chef du Patrimoine, Laurent Salomé a notamment dirigé les musées de Rennes et de Rouen avant d'être directeur scientifique de l'établissement public de la RMN et du Grand Palais ; il vient d'être nommé directeur du musée de Versailles.

Philippe Piguet | Qu'est-ce qui fait à vos yeux la singularité de l'œuvre de François Morellet au regard de la production artistique contemporaine ?

Laurent Salomé | Souvent il faut se creuser la tête pour mettre en relief les traits caractéristiques d'un artiste. Avec François, c'est l'inverse, on aurait plutôt du mal à le rattacher à son contexte ! Son œuvre ne ressemble à rien, sa singularité est totale. À tel point qu'elle a beaucoup dérouté la critique. Le consensus qui existe aujourd'hui sur l'importance de son travail n'existait pas il y a seulement quinze ans. Ses jeux formels passaient pour du formalisme et sa légèreté, erreur grossière, pour de la légèreté ! Il s'en est fallu de peu pour que François Morellet ne meure totalement incompris. Le rejet du principe du génie romantique dont chaque œuvre est comme une empreinte bouleversante, il le partageait avec d'autres, mais à mon avis, personne ne l'a appliqué de façon aussi radicale. Il y a dans toutes ses œuvres quelque chose d'énergisant, délicieusement énervant peut-être, toujours à l'opposé de ce qu'on attend. Il n'y a jamais de dessin. Des études, des calculs, pas d'esquisse. Matériaux et for-

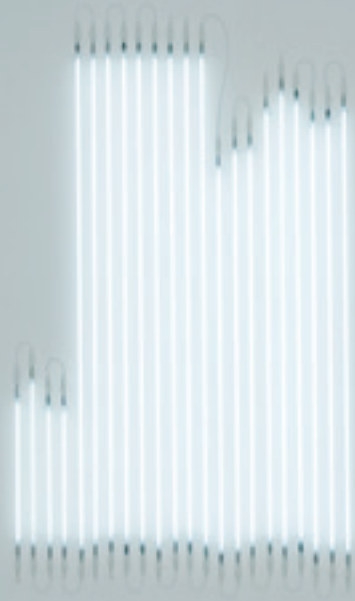
mats semblent volontiers aberrants. Le néon et la toile, quoi de plus incompatible a priori ? C'est comme la géométrie et la nature, le hasard et la couleur : on n'avait jamais travaillé sur les deux ensemble. Évidemment, ce qui le rattrape au bout du compte, et on ne peut le dire que maintenant qu'il n'est plus là, maintenant que l'on contemple son œuvre dans sa globalité, c'est qu'il résulte de tout cela, malgré tout, un STYLE... Et qui plus est, reconnaissable au premier coup d'œil.

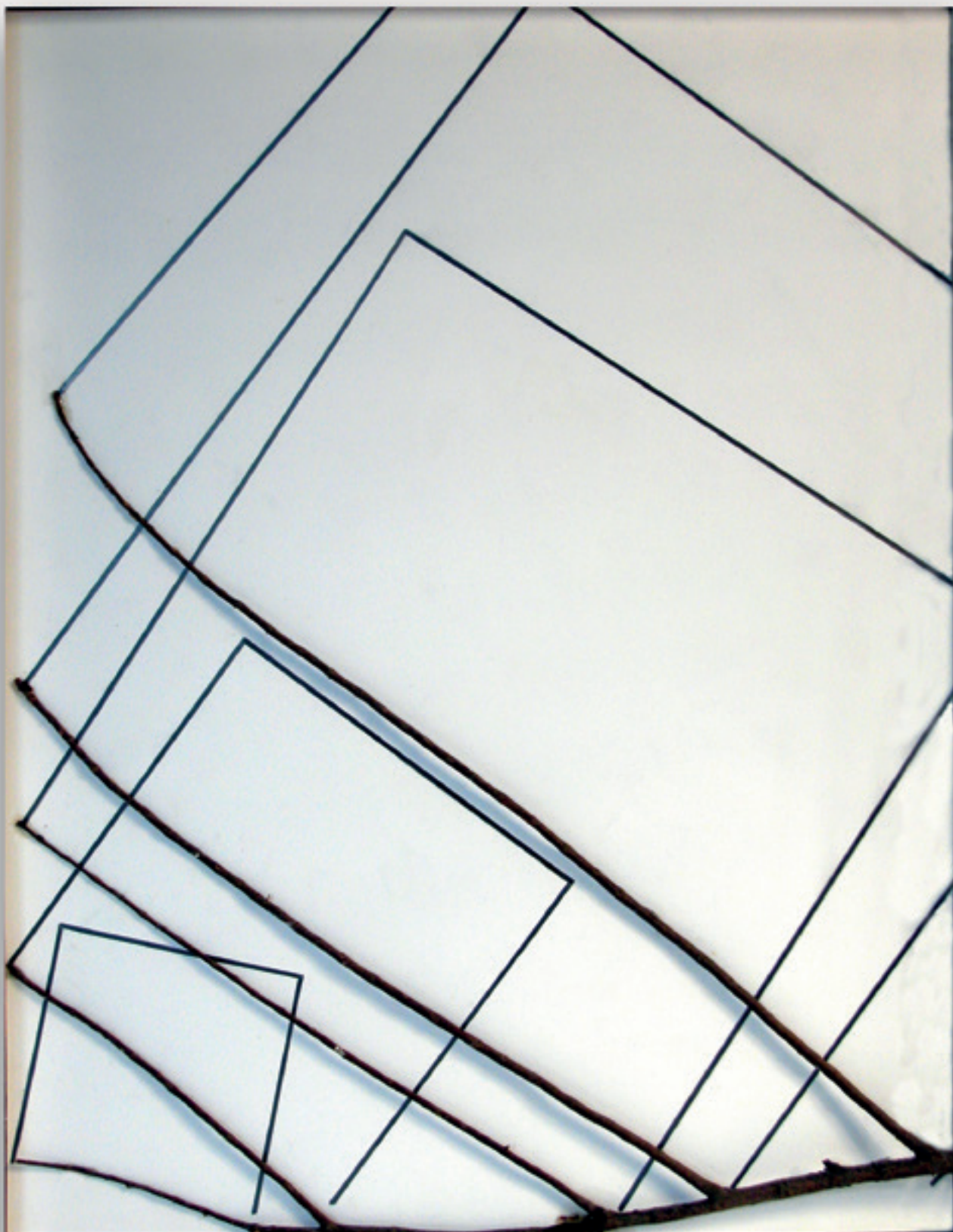
Vous avez eu l'occasion de travailler avec François Morellet. Quel souvenir avez-vous de lui au travail ?

N'ayons pas peur des mots, travailler avec François, c'était du bonheur. La rigueur était essentielle dans tous ses projets et il ne s'agissait pas de faire n'importe quoi. Mais il avait une telle façon de plaisanter sur tout ce qui pouvait être de l'ordre de l'erreur ou du ratage qu'une sorte de libération se produisait et le défi technique devenait jubilatoire. On fabriquait les conditions de la réussite alors que chacun avait ses propres angoisses. On sentait naturellement que derrière l'indispensable rigolade, il y avait un certain enjeu. Lorsqu'il fallait écrire un texte, il prenait soin discrètement, et Danielle aussi, de vérifier que l'on avait la bonne documentation et qu'on n'allait pas écrire une bêtise. Pour les accrochages, aucune prescription n'était oubliée, et l'atelier garantissait à la fois le savoir-faire et les méthodes d'intervention en cas de pépin. Mais sur le fond, une grande confiance régnait, qui donnait envie à chacun de donner le meilleur de soi-même. Un des aspects les plus émouvants de la relation de travail qui lie un artiste et un conservateur, c'est la réflexion qui précède une acquisition. Il y en a deux dont je suis très fier, le *Lunatique néonly n° 1* pour le musée de Rennes, et la *Cathédrale (Monet démonétisé)* pour celui de Rouen. À chaque fois, les visites de l'atelier étaient des moments graves. Le sérieux reprenait ses droits, c'étaient les exceptionnels moments où François restait silencieux assez longtemps... il se passait quelque chose d'assez inoubliable.

Trois Démonétisations. 2006, tubes de néons blancs, œuvre de droite : 127 x 88 cm, œuvre du centre : 146 x 100 cm, œuvre de gauche : 148 x 100 cm.

10 lignes au hasard hybrides, blanc, noir, rouge. 2008, acrylique sur toile sur bois, 100 x 100 cm. Courtesy galerie Oniris, Rennes.





Geometree n° 91.
1984, branche et crayon sur papier, 48 x 37 cm.

Comment appréhendez-vous le sens de l'humour et de la dérision qui fondent sa démarche ?

Il s'agit de cette distance salvatrice qui est pour lui le seul espoir de paix car, derrière toute cette aventure plastique, il y a l'exclusion farouche et déterminée de tous les dogmes, certitudes et croyances qui créent l'enfer sur la terre. Obéir plutôt à tout un tas de protocoles et algorithmes, plus ou moins grotesques, et montrer qu'on y trouve une intense satisfaction, c'est refuser d'affirmer, d'asséner, d'assommer. Cette question sur l'humour risque de me faire plonger dans la lourdeur ! Dans chaque œuvre de François Morellet, il y a une bienveillance, un respect total du regardeur qui garde toute sa liberté et ne subit aucune agression. Quelquefois le titre est appelé à la rescousse quand le travail est un peu trop austère. Pour la peine, il sera baptisé « par derrière à trois » ! Et l'artiste d'introduire dans son répertoire *Gitanes*, *Avalanches* et autres *Natures mortes (steel life)*, histoire de ne pas céder non plus aux diktats de l'art concret. Cette autodérision comportait un vrai risque, car on a tendance à se laisser plus facilement impressionner par les artistes qui se prennent très au sérieux. C'est curieux, mais c'est un fait. Et le triomphe de François Morellet marque peut-être un basculement plein de promesses, même si lui ne croyait évidemment pas aux révolutions.



Mal barré après réflexion n° 9.
2016, acrylique sur toile sur bois et deux tubes de néons blancs, 110 x 110 cm.
Courtesy galerie Oniris, Rennes.

YVONNE PAUMELLE

Fondatrice en 1986 de la galerie Oniris à Rennes, Yvonne Paumelle l'a dirigée pendant trente ans avant de passer la main à son fils Florent.

Philippe Piguet | Qu'est-ce qui fait à vos yeux la singularité de l'œuvre de François Morellet au regard de la production artistique contemporaine ?

Yvonne Paumelle | Il est difficile de classer François Morellet dans un courant artistique tant son œuvre est originale et personnelle, mariant l'espace, l'humour, l'imagination et toutes sortes de jeux de systèmes.

Dans quelles circonstances avez-vous rencontré l'œuvre de François Morellet ? Quel souvenir en avez-vous ?

En septembre 1986, j'ai eu la chance de faire l'ouverture de la galerie avec François Morellet. À mesure que j'avancais dans ma

programmation, lorsque j'annonçais que François avait fait l'ouverture, les artistes avaient envie de venir exposer à sa suite à la galerie Oniris. C'est à mes yeux un des rares artistes qui avait l'admiration de ses pairs. Quelques mois avant l'ouverture, lorsque François est venu découvrir les lieux, il m'a dit entre autres choses : « Vous ouvrez votre galerie avec moi, vous ne vendrez rien... » D'où sa surprise lorsque je lui ai annoncé la première, la deuxième et la troisième vente ! L'œuvre principale de l'exposition *La Médiane* fut achetée par le FRAC Bretagne car elle entrait bien dans la ligne de leur collection. Ce jour-là, il me dit aussi : « Si vous voulez en savoir plus sur mon travail, allez à Beaubourg, là-bas il n'y a pas de queue. » Cette année 1986 marquait également la première rétrospective de François au Centre Georges Pompidou à Paris.

Vous avez bien connu François Morellet. Quel type d'artiste était-il ?

François et Danielle ont été très importants pour moi qui débutais dans le métier. Ils m'ont appris intelligemment les exigences de celui-ci et ce qu'il fallait faire pour qu'une galerie ait un fonctionnement sain et juste. François a accepté de revenir présenter son travail à la galerie Oniris au rythme d'une exposition tous les deux ans et de participer aux anniversaires pour les 10 ans puis les 20 ans de la galerie. Il y a aussi amené ses amis artistes (Vera Molnar, Julije Knifer et Norman Dilworth) avec qui nous avons eu, et avons encore, une belle collaboration. Pour lui, il n'y avait pas de petites galeries mais que de belles expositions. Aujourd'hui, la galerie Oniris, gérée par Florent Paumelle, continue de travailler étroitement avec l'atelier de François (Danielle, Friquet, Philippe...). Il reste un artiste important pour la galerie, il a aussi contribué à y faire entrer de jeunes artistes dont il suivait le travail.

NICOLAS CHARDON

Artiste plasticien, il est représenté par la galerie Jean Brolly, Paris.

Philippe Piguet | Qu'est-ce qui fait à vos yeux la singularité de l'œuvre de François Morellet au regard de la production artistique contemporaine ?

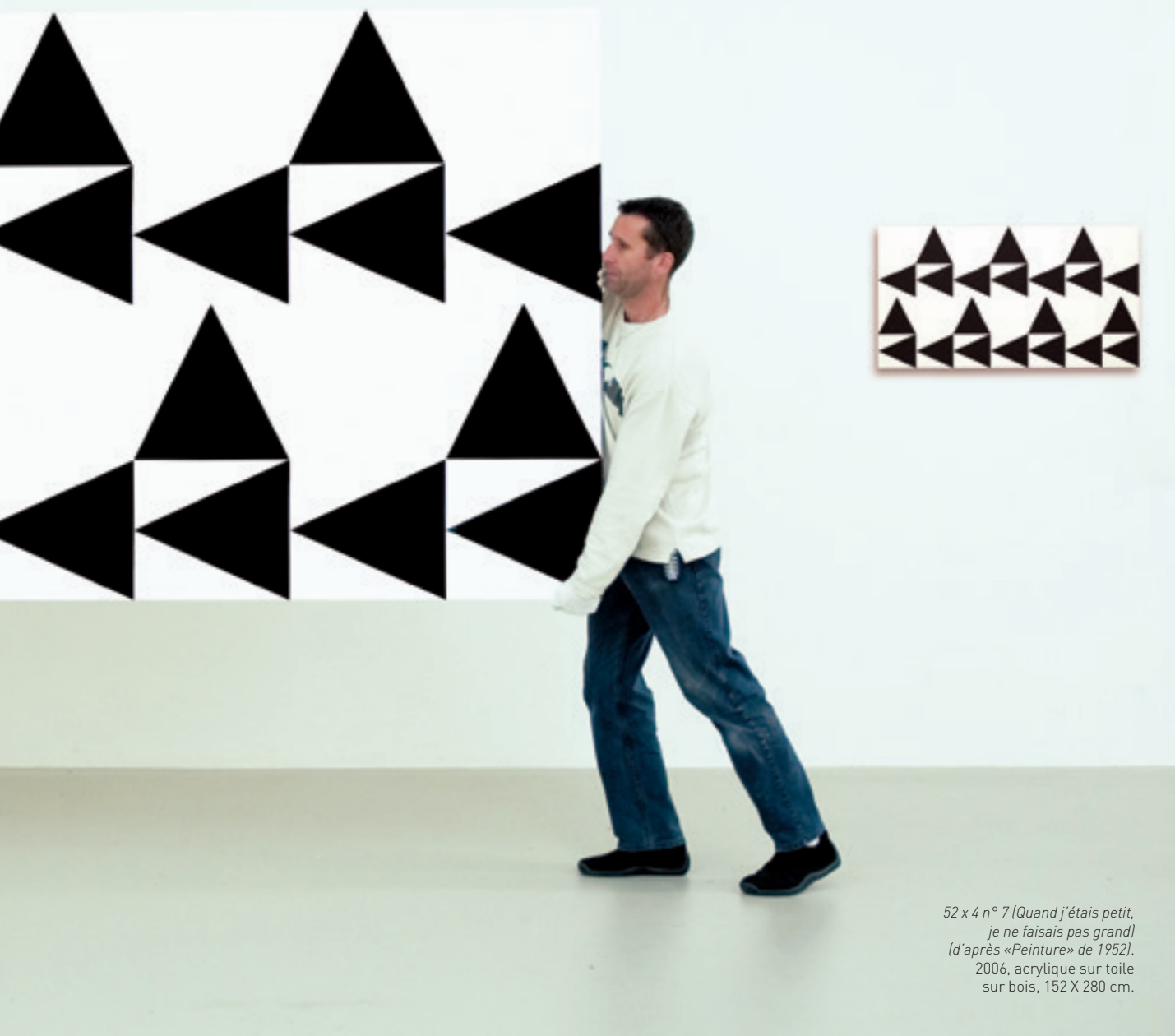
Nicolas Chardon | J'ai toujours eu devant le travail de François Morellet le sentiment d'une immense et rare liberté. Animé par le plaisir du jeu, Morellet n'a jamais été soumis, assujetti, aux règles qu'il se fixait pour réaliser ses peintures. Son travail est une machine à émanciper. Ainsi, face à un tableau de Morellet, nous, spectateurs, avons toujours toute notre place, au moins à égalité avec celle du peintre (et peut-être inversement). C'est, je crois, une des grandes forces de cette œuvre, et singulièrement dans des temps d'arts de spectacle, d'assignation et d'asservissement.

En quoi l'œuvre de François Morellet vous a-t-elle influencé ?

J'ai peu regardé et je crois que je connaissais mal le travail de François Morellet durant mes années de formation. Son influence s'est donc exercée sur moi un peu plus tard, dans un moment aussi relativement plus



mature de mon travail. Par conséquent, son influence n'est pas à chercher dans des rapprochements formels qui pourraient exister (le noir et blanc, la géométrie, l'« humour ») mais plutôt dans un ensemble d'attitudes ou de réflexions que je qualifierais de plus conceptuelles : la place du hasard, la règle du jeu ou la question du spectateur... Je suis aussi très admiratif de la façon dont Morellet a toujours travaillé avec une (son) histoire de l'art géométrique sans jamais en être prisonnier, échappant ainsi aux petites



52 x 4 n° 7 (*Quand j'étais petit,
je ne faisais pas grand*)
(d'après «*Peinture*» de 1952).
2006, acrylique sur toile
sur bois, 152 X 280 cm.

chapelles et autres sectes non-objectives, traçant par son art des perspectives pour moi libératrices car désordonnées et justes, d'Alphonse Allais à Kasimir Malevitch, de Michel Verjux à Ellsworth Kelly, de Claude Rutault à Aurélie Nemours.

Vous avez personnellement connu François Morellet. Quel type d'artiste était-il à vos yeux ?

Je l'ai connu à travers Jean Brolly, avec qui j'ai fait quelquefois le voyage à Cholet. Je le

voyais aussi dans les expositions, notamment les miennes, pour ma plus grande joie. François Morellet a toujours été très attentif et attentionné à mon égard, et à l'égard de mon travail. On ne parlait que de peinture, je crois. Ce que j'ai toujours trouvé remarquable, c'est l'attention immense qu'il portait aux autres artistes, jeunes et vieux, célèbres ou oubliés. Et bien sûr, il était aussi très drôle, de la drôlerie des gens intelligents qui fait qu'auprès d'eux, on se sent, on devient peut-être, nous-même, un peu plus intelligents. ■